

Numero 6 — Novembre 1879



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ KHÉDIVIALE

DE

GÉOGRAPHIE

SOMMAIRE



LE CAIRE
SECRÉTARIAT DE LA SOCIÉTÉ KHÉDIVIALE DE GÉOGRAPHIE
ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

1879





PURDV-PACHA



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ KHÉDIVIALE DE GÉOGRAPHIE

DU CAIRE



IMPRIMERIE DE L'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL ÉGYPTIEN.



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ KHÉDIVIALE

DE

GÉOGRAPHIE

Numero 6 — Octobre 1879

LE CAIRE

SECRÉTARIAT DE LA SOCIÉTÉ KHÉDIVIALE DE GÉOGRAPHIE

ET CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

1879



Au Secrétariat de la Société Khédiviale de Géographie se trouvent déposées des copies de la



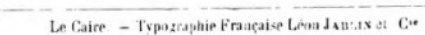
DE

17, 18 Portrait du grand chef de la mosquée de Médine et des serviteurs attachés au tombeau de Mohammed.

PRIX DE LA COLLECTION

Collée sur carton : 50 Francs. — Non collée, 40 Francs.

S'adresser à M. le Chevalier **Bonola,** *secrétaire général de la Société.*



Le Caire. — Typographie Française Léon Jablin et Cie



Bulletin de la Société Khédiviale de Géographie
DU CAIRE

COMPTE-RENDU

DES

SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ

Séance du 22 Mars 1878.

La séance est ouverte, à trois heures de l'après-midi, par S. Exc. le Général Stone-Pacha, Vice-Président, qui transmet à l'assemblée les regrets de Monsieur le Baron de Lesseps d'être empêché d'assister à cette séance.

L'ordre du jour porte :

1° La langue des Barbarins appliquée aux études géographiques de la Nubie, par S. Exc. Brugsch-Bey ;

2° Les expéditions des Pharaons dans la vallée de Hammamat, par S. Exc. Brugsch-Bey ;

3° Les expéditions de Son Altesse le Khédive dans la vallée de Hammamat, par S. Exc. le Général Stone-Pacha.



S. Exc. Brugsch-Bey prend la parole, et, dans un discours des plus clairs, il développe, en se mettant à la portée de tous les assistants, même de ceux pour lesquels la Science Egyptologique et surtout Hiéroglyphique est peu familière, les deux thèmes indiqués à l'ordre du jour.

Il débute en faisant ressortir l'importance, pour la Science Géographique, d'une comparaison approfondie des langues modernes avec les anciennes langues. En effet, cette étude donne l'explication de beaucoup de points historiques qui avaient été insolubles jusqu'à nos jours, et permet de reconstituer la situation des peuples disparus, et la géographie de leurs pays.

Avec la haute autorité qui s'attache aux travaux et aux découvertes de cet illustre Egyptologue, il entre dans le développement des découvertes hiéroglyphiques qui l'ont amené à préciser l'origine et la valeur de la langue des anciens Ethiopiens, et ensuite à pouvoir faire l'histoire minutieuse des expéditions entreprises, sous la domination des Pharaons, pour exploiter les mines d'or de la contrée de Hammamat, qu'il expose succinctement et appuie par la lecture de documents importants.

Son auteur est chaudement complimenté en descendant de la tribune.

S. Exc. Stone-Pacha, pour faire suite aux intéressants épisodes d'histoire ancienne traduits et expliqués par S. Exc. Brugsch-Bey, donne connaissance des rapports fournis dans ces dernières années par les chefs des expéditions envoyées à diverses reprises, dans les mêmes parages, par Son Altesse le Khédive.

Il cite notamment celles dirigées par S. E. Purdy-Pacha, le Colonel Colston et Monsieur Mitchell, tous attachés à l'État-Major Egyptien. Non-seulement ces rapports sont des plus importants par eux-mêmes, mais ils présentent, en outre, l'intéressante particularité d'une exacte concordance avec les renseignements puisés par S. E. Brugsch-Bey dans la lecture des hiéroglyphes trouvés par lui dans la vallée de Hammamat.

" Au printemps de l'année 1871, dit-il, le Général Purdy-Pacha, alors Colonel d'Etat-Major, était envoyé en reconnaissance militaire dans le pays situé entre le Nil et la Mer-Rouge.

" La carte et le rapport résultant de cette expédition donnent, non-seulement la description des régions traversées, mais contiennent encore des dessins et des représentations d'hiéroglyphes qu'il avait trouvés sur sa route.

" Or, le 29 février 1872, me trouvant en présence de Son Altesse le Khédive, avec Son Excellence Brugsch-Bey, qui vient de vous entretenir, Son Excellence Brugsch-Bey exposa à Son Altesse les résultats de quelques recherches faites par lui dans divers monuments des anciens Egyptiens, se rapportant à des mines de métaux précieux exploitées jadis par ordre des Pharaons. Il ressortit de ces recherches que la route à suivre, pour retrouver les mines dont il s'agit, avait pour point de départ l'antique ville de Coptos, près de Kinneh, et que la vallée oú se trouvaient les mines d'or s'appelait Hammamat.

" En suite de ces curieuses informations, Son Altesse me donna l'ordre d'envoyer une section d'officiers d'Etat-Major, pour reconnaître le pays indiqué et retrouver, s'il était possible, les anciennes mines. Faisant apporter alors la carte dressée par le Colonel Purdy, je pus désigner la position de Hammamat et d'autres endroits dont il avait été question, et, plus tard, je remis



à S. E. Brugsch-Bey les copies de quelques hiéroglyphes prises à Hammamat, par le même officier. Notre savant collègue reconnut immédiatement que ces hiéroglyphes représentaient le " Roi rendant ses hommages au Dieu des Mines. „ En présence de preuves aussi irrécusables, point n'était besoin de faire une nouvelle reconnaissance du territoire aurifère, et il ne s'agissait plus que de constituer une expédition minière et géologique. Je désignai dans ce but M. le Major Savage, ancien Officier du Génie et mon secrétaire militaire, lequel, à une profonde érudition, ajoutait le mérite d'avoir visité les mines d'or de la Californie. Mais, à peine ses préparatifs de départ étaient-ils terminés, que cet officier dût partir pour l'Amérique, oú il était rappelé.

" L'expédition se trouvait donc ajournée jusqu'à ce que j'aie rencontré une autre personnalité capable de la conduire à bonne fin, et ce ne fut qu'en 1874 que le Gouvernement put acquérir les services de M. Mitchell, Géologue et Ingénieur des mines; lequel reçut bientôt l'ordre de faire des reconnaissances scientifiques dans la région entre le Nil et la Mer-Rouge, et spécialement dans la contrée aurifère de Hammamat. „

S. Exc. Stone-Pacha donne lecture d'une traduction du rapport fait par M. Mitchell à la suite de cette expédition. Cette traduction du rapport figurera *in extenso* dans notre Bulletin (1).

Le Général Stone-Pacha ajoute encore à l'attrait de la lecture qu'il vient de faire, en en expliquant certains passages et en indiquant aux auditeurs la route parcourue sur les cartes géo-

1. Voir page 15.

logiques et topographiques dressées par l'Etat-Major Egyptien et exposées dans la salle avec de nombreux échantillons et spécimens d'appareils [1] de l'industrie minière des anciens temps, recueillis par l'expédition sous les ordres de M. Mitchell.

Les assistants peuvent ainsi constater *de visu* les progrès opérés, même à une époque des plus reculées, dans les moyens d'extraction des minerais et métaux précieux.

S. Exc. Gastinel-Bey demande, à la suite de ce rapport et des explications fournies par S. Exc. Stone-Pacha, si M. Mitchell a bien constaté, dans ses analyses du minerai de Hammamat, la présence de l'or.

S. Exc. Stone-Pacha répond que, non-seulement la présence de l'or a été incontestablement établie par M. Mitchell, mais que lui-même a expédié en France et en Angleterre des échantillons de ce même quartz, et que le résultat des analyses auxquelles ils ont été soumis a été un rendement de 250 francs par tonne, en chiffres ronds.

Le peu de largeur des filons découverts, et surtout le manque de combustible, rendent difficile, quant à présent, l'exploitation des mines en question.

Le Colonel Colston, qui a dirigé une exploitation entre Kinneh et Berenice et qui a accompagné l'expédition du Colonel Purdy entre Berenice et Berber, prenant la parole, ajoute que, du reste, l'industrie minière avait été également très-développée dans les régions qu'il a parcourues entre Berenice

1. Notamment un moulin en granit, de la première époque, et un moulin, aussi en granit, de la deuxième époque, ayant tous servi à broyer le minerai; un creuset, contenant encore des scories ; une lampe de mineur en pierre, etc.; tous appartenant au musée de l'Etat-Major Egyptien.



et Berber; qu'il a rencontré également des mines nombreuses, de grands amas de scories, des moulins à broyer le minerai, etc.; mais que l'exploitation de ces mines avait été poussée dans ces endroits à ses dernières limites, à ce point qu'il ne lui avait pas été possible de découvrir le moindre filon aurifère.

Le voyage d'exploration, fait à une autre époque par S. Exc. Linant-Pacha de Bellefonds, dans l'Etbaye, jadis si renommée pour la richesse de ses mines, eut aussi le même résultat : de nombreuses traces d'exploitation, mais plus rien à exploiter.

La séance est levée à quatre heures et demie.

Séance du 14 Février 1879 (1)

La séance est ouverte, à quatre heures, par S. Exc. le Général Stone-Pacha, Vice-Président.

L'ordre du jour porte :

1° Résumé des nouvelles géographiques, par S. Exc. le Docteur Abbate-Bey ;

2° La Géographie des Anciens Egyptiens, par S. Exc. Henri Brugsch-Bey ;

1. La séance a eu lieu dans le nouveau local, gracieusement offert par Son Altesse le Khédive à la Société. Ce local, sis au Jardin Rossetti, était autrefois occupé par les Tribunaux Mixtes ; très-spacieux et très-propre, il est, en outre, accompagné d'un élégant pavillon, où on établira un Musée d'Ethnographie.



3° Notes sur les Somalis Mijjertains, par M. le Lieutenant-Colonel Graves-Bey, de l'Etat-Major Général Egyptien, traduites et communiquées par le Général Stone-Pacha.

Le Vice-Président annonce que, depuis la dernière séance, plusieurs Sociétés de Géographie se sont fondées, et que la Société d'Oran, ainsi que celle de Hanovre, ont demandé de se mettre en communication avec la Société Khédiviale. Le Vice-Président, répondant à l'invitation de ces deux Sociétés, leur a envoyé les *Bulletins* déjà publiés.

La parole est ensuite donnée au Docteur Abbate-Bey :

" Plusieurs mois, dit-il, se sont écoulés sans que la Société Khédiviale de Géographie n'ait donné signe de son existence au public; mais il ne faut pas croire qu'elle ait perdu son temps. Par sa réorganisation, par ses correspondances et par les précieux renseignements qu'elle a fourni à de vaillants pionniers de la science, elle n'a aucunement ralenti ses devoirs ni desserré ses liens. "

Faisant une esquisse des plus intéressantes nouvelles géographiques des derniers mois de l'année 1878, l'orateur signale d'abord le voyage de Nordenskiold à la découverte du passage Nord-Est, tout en critiquant l'opinion de Ruprecht, qui niait l'existence des *fucus* sous ces latitudes, tandis que l'expédition en a recueilli une grande quantité; ensuite le retour de l'Oxus à son ancien lit, et le projet de percement de l'Isthme Américain.

" Mais, poursuit-il, les héroïques entreprises se concentrent plus particulièrement en Afrique; elles font l'honneur de notre temps, et c'est à la science que ces dévouements sont consacrés. "



Après avoir rappelé les noms d'Antinori, du Docteur Schnitzer, de Matteucci, de Gessi, de Soleillet, de Savorgnan de Brazza, et suivi leurs voyages d'après les nouvelles les plus récentes, le Docteur Abbate-Bey ajoute que si les expéditions dans les hautes régions du Nil deviennent de nos jours plus fréquentes, c'est grâce à l'intelligente activité de Gordon-Pacha, Gouverneur du Soudan, qui a toujours su interpréter les vues bienveillantes de S. A. le Khédive, et grâce aussi aux facilités de toute sorte accordées par le Général Stone et son Etat-Major.

L'orateur passe ensuite en revue les faits les plus saillants de la cartographie africaine, et rend hommage à la mémoire de l'illustre Petermann, rappelant les services éminents rendus à la Géographie par l'activité infatigable et par l'intelligence supérieure de l'illustre Allemand.

" Quel est donc, conclut-il, le but des explorations africaines, de cet esprit d'entreprise qui s'accroît dans des proportions vraiment gigantesques? Les explorateurs africains poursuivent, dans ces derniers temps surtout, avec tant de dévouement et au prix de tant de sacrifices, un but *humanitaire ;* il s'agit de porter le flambeau de la civilisation dans ce malheureux continent encore plongé dans une affreuse barbarie, d'y résoudre la question toujours vivace de l'esclavage et d'y semer les germes des connaissances qui facilitent les rapports mutuels des peuples. Vient en second lieu le but *scientifique*, dont le mobile consiste à satisfaire cette noble curiosité qui porte l'homme à vouloir connaître, dans tous ses détails, le globe qu'il habite, et lui fait affronter, au péril de sa vie, les ardeurs de la zone torride et les glaces des régions polaires. Dans l'état actuel de nos connaissances, des parties très-importantes de la physique du Globe sont assises sur des bases solides,



de sorte que les découvertes ne sont pas condamnées à l'oubli. En troisième et dernier lieu vient le but *commercial;* il a pour objectif d'ouvrir des débouchés à nos produits manufacturiers ou autres, à nous procurer en échange les riches produits naturels de l'Afrique. Telles sont, Messieurs, les raisons qui poussent les hardis explorateurs à braver l'inconnu ; mais il ne peut être question de créer *ex abrupto* des colonies ou de développer des tendances colonisatrices ; ces idées, dont la réalisation serait difficile et fâcheuse, ont été vivement combattues dans un remarquable discours prononcé par le Docteur Nachtigal, dans une des dernières séances de la Société Géographique de Berlin : il ne s'agit donc pas de vouloir implanter la race blanche dans une région torride, berceau de la race noire, qui est la *raison d'être* de cette race et qui restera son domaine exclusif aussi longtemps que les conditions climatologiques de notre globe ne changeront pas. Quant aux aptitudes individuelles, ces conditions ne s'y opposent pas, et je dirai, avec Humboldt, que " citoyen du Monde, l'homme en tout lieu finit par se " familiariser avec ce qui l'environne. "

Le Secrétaire fait savoir que M. Brugsch, retenu chez lui par une indisposition, ne peut faire la lecture, annoncée dans l'ordre du jour, sur la Géographie des Anciens Egyptiens.

Le Vice-Président, Général Stone-Pacha, tout en regrettant ce fâcheux incident, qui enlève aux membres présents l'avantage d'écouter un orateur aussi illustre que distingué, passe à la lecture du *Rapport* qui lui a été adressé, le 4 juillet 1878, par le Lieutenant-Colonel Graves-Bey, sur le pays des Somalis Mijjertains. Le Général rappelle d'abord que le Lieutenant-Colonel Graves avait été chargé du commandement d'une



expédition sur la côte des Somalis, afin de faire les études nécessaires pour l'emplacement d'un phare au cap Guardafui et prendre des informations sur les habitants du pays. De retour au Caire, le 4 juillet 1878, le Lieutenant-Colonel Graves présenta son Rapport, dont ce qu'il va lire est l'*Appendice B*.

Cette lecture, aussi détaillée qu'intéressante, est écoutée avec le plus vif intérêt.

Le Vice-Président en propose l'insertion au *Bulletin* ; elle est approuvée (1).

La séance est levée à cinq heures et demie.

Le Secrétaire-Général,

F. BONOLA.

1. Voir page 23.



RECONNAISSANCE

DES

ANCIENNES MINES DE HAMMAMAT

Par M. L.-H. MITCHELL

Géologue attaché à l'Etat-Major Général Egyptien.

Extrait d'un Rapport adressé à S. Exc. Stone Pacha, Chef de l'Etat-Major Général (1).

Le 5 avril 1875, je quittai Kinneh et me mis en marche pour la nouvelle mission qui venait de m'être confiée, c'est-à-dire pour faire la reconnaissance des anciennes mines d'or de la région de Hammamat.

Le lieutenant d'Etat-Major, Abd-el-Fatha-Gathy, qui m'accompagnait étant tombé malade, je dus voyager lentement et n'arrivai à Hammamat que dans l'après-midi du 8 avril, mais j'utilisai cette lenteur en étudiant, le long de la route, la formation géologique de la contrée que je parcourais, de sorte qu'au lieu de perdre du temps j'y gagnai au contraire de faire des observations aussi neuves qu'intéressantes.

1. Voir page 8.



Sitôt arrivé à Hammamat, ma première pensée fut pour ces fameuses mines exploitées, d'après nos informations, par les anciens Egyptiens.

Pendant le voyage et depuis Kinneh, Francesco Emiliani, alors mon drogman, avait, avec une apparente indifférence, questionné notre guide sur ce que la route pouvait présenter d'intéressant à des explorateurs, soit comme antiquité, soit à tout autre point de vue; c'est ainsi qu'il put apprendre de ce guide qu'il y avait, en effet, sur la route de Koséir, dans les montagnes, à peu de distance de Hammamat, un *mégara* ou grotte, qu'il pourrait nous montrer. D'après lui, cette grotte et le puits de Hammamat étaient les seules curiosités que nous pourrions rencontrer sur notre chemin; aussi, le lendemain de mon arrivée, je me fis conduire par lui à son mégara, et, pénétrant dans la montagne, je parcourus une grande distance en suivant les galeries étroites, raboteuses et irrégulières des anciens mineurs égyptiens. Ce qui était pour le guide une ouverture naturelle fut, pour moi, le résultat évident du travail des hommes, et bien certainement j'étais alors dans l'endroit indiqué, comme étant une ancienne mine d'argent, sur notre carte de reconnaissance N° 1 de la région de Hammamat.

Je consacrai plusieurs jours, après cette découverte, à des essais chimiques et à quelques excursions dans le voisinage, cherchant d'autres mines anciennes; mais mes recherches furent vaines, et je pus seulement constater par mes essais chimiques que le minerai de ces parages avait été exploité pour l'extraction de l'argent. Où donc était l'Eldorado? Où donc se trouvaient les mines d'or des anciens Egyptiens? Les notes que m'avait fournies à ce sujet l'Etat-Major, résultant de renseignements découverts par S. E. Brugsch-Bey dans ses études sur certains papyrus et d'anciens monuments, m'indiquaient qu'il existait autrefois, dans ces montagnes, une ville nommée Hammamat, et que près de cette ville se trouvaient des mines d'or exploitées pendant la

domination des Pharaons. J'étais bien à l'endroit nommé Hammamat, mais je ne trouvais ni mines d'or ni traces d'habitations, rien enfin, sinon quelques anciennes huttes dans le voisinage des carrières de Breccia-Verte qui sont situées à une petite distance, à l'Est de Hammamat.

J'interrogeai de nouveau et soigneusement mes guides, mais la seule information que j'en reçus ce fut que, selon eux, il n'y avait, dans cet endroit ou dans les environs, ni huttes ni habitations, ni même aucune trace du séjour de l'homme. Je ne pouvais douter cependant de l'existence de la ville de Hammamat, mais je n'osais plus espérer qu'il me fût donné de la retrouver, pas plus que les fameuses mines d'or qui l'avaient rendue célèbre.

Le 15 avril, toujours occupé de mes analyses chimiques, j'envoyai Emiliani en reconnaissance vers l'Est, lui donnant pour instruction d'examiner attentivement les montagnes, afin d'y retrouver, s'il était possible, des traces de séjour ou de travail humain.

Le soir du même jour, Emiliani était de retour et me rapportait qu'il avait découvert la ville de Hammamat et les travaux de mines des anciens, que les ruines de la ville se trouvaient au milieu même des mines et que le tout était situé à environ huit kilomètres du Hammamat moderne, dans la direction Nord-Est.

Je me rendis le lendemain à l'endroit indiqué, et là, en effet, au milieu de collines granitiques, se trouvaient les restes d'environ deux milles anciennes habitations construites en pierre; j'y rencontrai aussi de grands amas de débris de poteries, de nombreux fragments de mortiers de granit et d'autres engins ayant indubitablement servi à concasser et à pulvériser le quartz. Là aussi étaient amoncelées des milliers de tonnes de scories à côté des ruines des étangs où s'était effectué le lavage du minerai d'or ; enfin je me trouvais en présence d'une quantité



considérable de filons de quartz perçant les collines de granit et dont plusieurs avaient été exploités superficiellement, d'autres à une grande profondeur.

Ici donc, étaient réunies toutes les indications de la présence de l'or et de son extraction sur une grande échelle; je n'avais plus qu'à ajouter la science du chimiste à ma découverte. J'étais bien au milieu de l'ancienne ville minière, au centre d'une exploitation qui datait de plusieurs douzaines de siècles; dans un endroit qui avait été pendant toute une longue période, le champ productif où s'était exercée l'active industrie des hommes; ici, l'expert mineur de l'ancien temps avait, comme moi, fait des études et des analyses, pour reconnaître et arracher de sa dure prison le métal précieux; ici, l'ouvrier mineur avait endurci ses muscles et ses nerfs dans un incessant travail quotidien; ici, où tout aujourd'hui est silence et désolation, jadis avait retenti le bruit répercuté dans les vallées et sur les flancs des montagnes d'une industrie qui contribua largement au luxe de la civilisation de cette époque si lointaine.

Pendant trente jours, je travaillai sans relâche au milieu de ces ruines et de ces anciennes mines; j'analysai une grande quantité d'échantillons recueillis dans les filons exploités par les anciens et des scories dont il y avait d'énormes amas dans le voisinage des mines. J'examinai non-seulement toute cette région granitique, mais aussi la formation métamorphique qui l'entourait, et pendant que je faisais ce travail, le lieutenant d'Etat-Major qui m'accompagnait dressait, à l'aide de la planchette, la carte topographique de cette intéressante région. Son travail est consigné dans les cartes N°s 1, 2 et 3 de Hammamat.

Un de mes chameliers qui, à l'occasion, faisait office de guide, m'ayant informé qu'au Nord de Hammamat et à une distance d'un jour de marche il existait une grotte et une certaine quantité d'anciennes huttes, ayant de plus observé moi-même



que la constitution géologique de la région que j'avais déjà examinée, indiquait la probabilité de l'existence de filons d'or dans cette direction, je fis, le 15 mai 1875, une nouvelle excursion au Nord et, à une distance d'environ 20 kilomètres de Hammamat, je rencontrai une nouvelle région aurifère, dans des conditions identiques à celles de Hammamat, mais d'une moindre étendue; c'était une couche de granit, de forme elliptique entourée de roches métamorphiques, et de laquelle émergeaient, de distance en distance, des chaînes de roches éruptives.

Le même jour, je trouvai, à 6 kilomètres au Nord-Ouest de l'ancien Hammamat, un autre champ de granit, mais sur lequel il n'y avait aucune trace du travail de l'homme. L'analyse que je fis plus tard du quartz recueilli à cet endroit ne me donna aucune indication d'or; le granit, du reste, était différent de celui des deux autres et appartenait, selon toute apparence, à un autre âge géologique.

Du 15 mai au 12 juin, je travaillai à une exploration systématique des mines du second champ de granit sus-mentionné; je fis quelques excursions géologiques et des analyses de tous les filons qui donnaient quelque indication d'une valeur pratique.

Le 12 juin, je commençai une étude en détail des travaux exécutés jadis dans l'ancien Hammamat, explorant minutieusement tout puits et toute galerie exploités par les Egyptiens de ces temps reculés, et le 22 juin, ce travail dur et épuisant était terminé. J'avais examiné séparément 70 filons de quartz ayant fait l'objet de cette antique exploitation.

Pendant ces recherches, je découvris, le 20 juin, les traces d'une autre ancienne ville de mineurs, remontant à une époque bien plus reculée encore que celle de la ville, déjà si vieille pourtant, de Hammamat que je venais de retrouver. Cette ville



était située sur le parcours de la route actuelle, entre Kinneh et Koseir, à 3 kilomètres et demi environ au Sud-Ouest de Hammamat ou Foukhir, comme on la nomme aujourd'hui. Je n'y rencontrai point de murs ni de ruines d'habitations, mais je vis dans la vallée des traces de huttes et deux ou trois mille morceaux d'appareils dont on s'était servi pour pulvériser le quartz.

Ces ruines sont situées tout proche d'une des plus grandes mines de la région et les débris dont je viens de parler indiquent des appareils d'un modèle différent, plus simple et plus primitif que ceux que je trouvai au vieil Hammamat.

Cette dernière découverte constate d'une manière incontestable que cette position avait été le centre d'importants travaux longtemps avant l'existence de l'ancienne ville de Hammamat oú les murs des habitations existent encore.

Ici, les traces seulement de l'existence d'une ville, et là, les murailles encore debout d'une autre, indiquent donc deux époques différentes dans l'histoire de l'industrie minière de la région de Hammamat.

D'après les recherches de S. E. Brugsch Bey, les anciens monuments constatent que la première époque a précédé l'ère chrétienne d'environ 2500 ans, parce que, dès la deuxième Dynastie, les Pharaons avaient eu connaissance de ces mines d'or et les avaient fait exploiter, tandis que d'après les hiéroglyphes que j'ai trouvés sur les colonnes d'un temple de l'ancienne ville de Hammamat, la deuxième époque date du règne de Ptolémée Evergètes, c'est-à dire environ deux siècles avant l'ère chrétienne ; donc ces mines ont été exploitées d'abord sous les anciens Egyptiens, et plus tard sous la domination Grecque.

Tout voyageur qui parcourra désormais cette contrée et qui étudiera les ruines qu'elle renferme, en faisant une observation



critique de ce qui y reste du travail de l'homme, sera indubitablement amené à reconnaitre les preuves du grand progrès effectué dans l'industrie, si primitive au début, de l'extraction des metaux précieux. Entre ces deux époques d'activité industrielle si bien tranchées et si éloignées l'une de l'autre, il constatera facilement un progrès naturel, correspondant au nombre de siècles écoulés entr'elles ; enfin, il arrivera à conclure que là se trouve, encore une fois de plus, la preuve que les archives des anciens Egyptiens gravées sur leurs monuments et les recherches scientifiques modernes sont en parfaite concordance et se vérifient ponctuellement.

M. H.-L. Mitchell.



LE PAYS

DES

SOMALIS MIJJERTAINS[1]

Appendice **B** *au Rapport du L.-Colonel C.-I. Graves, fait au Général Stone-Pacha, le 4 juillet* 1878.

Les nomades sauvages et guerriers qui occupent la partie Nord-Est de l'Afrique désignée sous le nom de *Pays des Somalis* descendent d'un mélange du sang le plus turbulent de l'Asie et de l'Afrique, si l'on peut croire aux traditions de ces peuplades.

Ils s'étendent depuis le Cap Guardafui jusqu'aux bords de la Mer-Rouge, et, au Sud, jusqu'au 7me degré de latitude Nord.

Une ligne tracée sur la carte, de Tadjura au Sud et un peu vers l'Ouest jusqu'au 7me degré et suivant ce parallèle jusqu'à la Mer Indienne, contournerait, à peu près, leur territoire.

Ils se divisent en quatre grandes familles, savoir : les *Mijjertains*, les *Oursangallis*, les *Ishacks* et les *Issas*.

De ces quatre familles la plus nombreuse, et peut-être la plus rude et la plus sauvage, est celle des Mijjertains. Ils occupent

1. Voir page 14.



le pays depuis Ziadéh sur la côte du Nord jusqu'au Cap Guardafui, sur une étendue de 200 milles anglais, et au Sud, jusqu'aux limites du pays Somali.

A l'Ouest des Mijjertains se trouvent, successivement, les *Oursangallis*, les *Ishacks* et les *Issas*.

Le pays des *Mijjertains*, qui, pour le moment, nous intéresse le plus, est en général un plateau élevé, rocheux, pierreux, coupé par des vallées profondes et étroites, et divisé en steppes ou terrasses, d'une élévation au-dessus de la mer de 1000 à 5000 pieds.

Le paysage, vu des hauteurs sur la côte, est grandiose et saisissant, offrant à l'œil une succession continue de rangées de montagnes dont les sommets se présentent en lignes horizontales, rarement ou jamais en pics.

Dans le voisinage de la côte, la formation géologique est ordinairement calcaire, avec quelques grès, et quelquefois des roches volcaniques ; à certains endroits on voit une belle roche de couleur rose, susceptible d'un poli luisant, et, apparemment, d'origine marine.

La surface du sol est stérile et rocheuse, le sol végétal même est peu profond et pierreux, ne produisant que des arbustes, des plantes grimpantes et une herbe épaisse par touffes. Dans les vallées, les arbres sont plus grands. Sur les hautes montagnes, vers la côte du Nord, se trouvent de magnifiques arbres à encens, dont quelques-uns atteignent le diamètre de deux ou trois pieds.

L'arbre vénéneux, des racines duquel les naturels du pays extraient une matière noire et goudronneuse dont ils se servent pour empoisonner leurs flèches, est répandu dans tout le pays. Ordinairement, cet arbre pousse sur les pentes des ravins.

On voit partout des indices de fortes pluies tombées pendant la saison.

Les informations fournies par les indigènes sur la saison des



pluies sont contradictoires; mais il paraît que cette saison correspond à peu près à celle des moussons du Nord-Est, et que la saison sèche, sur la côte, correspond à celle des moussons du Sud-Ouest. Les pluies les plus fortes ont lieu vers la fin de l'hiver, au commencement du printemps.

La température, pendant les mois de mai et juin, est entre 85° et 95° Fahrenheit (29° et 36° 1/2 centigrade), s'élevant, de temps en temps à 105° ou 108° Fah. (40° 1/2 ou 42° 1/2 centig.) lorsque le vent du Sud souffle fort.

Les Somalis, d'abord d'un sang mêlé, sont devenus aujourd'hui, par le commerce continu entre eux depuis longtemps, une race spéciale.

Les Somalis - Mijjertains prétendent descendre d'un certain Darot (ou Tah-roud), arabe féroce et fanatique, qui fut chassé de son propre pays pendant le règne *d'El Hajag Ebn Yussuf* [1]. Mettant pied sur terre à Ras-el-Fil, Darot se trouvait dans un pays étranger, habité par des païens féroces, qui ne savaient rien ni de Dieu, ni de son Prophète. Se cachant pendant plusieurs semaines dans une caverne des montagnes, il se nourrit miraculeusement, suivant la légende, d'un gigot de mouton dont la chair fut inépuisable pendant tout le temps qu'il demeura caché dans la caverne. Plus tard, il demeurait à Kar, connu aujourd'hui sous le nom de *Kadbarora*, près du Cap Guardafui.

Possédant des pouvoirs surnaturels qui lui permettaient de savoir où se trouvaient des trésors cachés, et étant plein de zèle religieux, Darot devînt bientôt un personnage d'une grande importance parmi les naturels du pays, qu'il convertit à l'Islamisme ; enfin il épousa Doubara, fille de Dogalla et sœur du roi Durr.

(1) Yusuf-Hejag-Ebn-Yusuf-Sycafy régnait pendant le Califat d'Abd-el-Melik Ibn Merouan, à Irak Khorassin, depuis l'année 75 à 95 de l'Egire.



Doubara et son peuple, aussi bien que les tribus voisines, étaient de purs nègres.

Le petit-petit-fils issu de ce mariage, était Harti, qui devînt roi de sa tribu.

Harti avait comme successeur, son fils *Mijjertain*, à l'autorité duquel son neveu *Oursangalli*, à la tête de plusieurs familles, aurait réfusé d'obéir. Cette faction, après une sécession paisible, s'établit à l'Ouest de Banda Ziadéh, et les deux peuplades ont été connues, plus tard, comme Mijjertains et Oursangallis.

Dulbarhanti, un frère cadet de Mijjertain, se fixa, à peu près à la même époque, avec sa famille et quelques suivants, sur la limite méridionale du territoire, formant ainsi la petite tribu qui porte ce nom, cernée par les deux autres et éloignée de la côte.

Plus tard, quelques Arabes de la Mecque arrivèrent sur la côte, et, se joignant à d'autres tribus nègres plus à l'Ouest, y ont formé les tribus des *Somalis-Ishacks* et *Somalis-Issa.*

Telle est la tradition racontée par les Mijjertains de l'origine de leurs tribus et de celle de leurs voisins.

Les Mijjertains, comme tous les Somalis, sont d'une race d'assez belle apparence — peut-être un peu trop maigre, — avec des mains et des pieds petits et délicats ; la tête bien formée, la figure ovale, les lèvres minces et les narines ouvertes. Les yeux sont vifs et intelligents. La peau est noire, avec une nuance rougeâtre. La couleur est très-différente du noir bleuâtre du nègre. Le poil est laineux. Ces exceptions faites, ils sont en toute chose aussi loin du type nègre que le sont les meilleurs types de la race blanche.

Leur habillement, si on peut l'appeler ainsi, se compose d'un morceau de toile de coton blanc, ordinairement de fabrication américaine. Quelquefois, ils en portent un morceau plus long, dont le bout est jeté sur les épaules.

Sur la tête, on ne leur voit jamais une coiffure, et seulement en voyage ils chaussent des sandales.

Les jeunes hommes portent les cheveux longs, les mêlant avec une pâte faite de boue et de chaux qui leur ôte l'apparence laineuse, et les laissent en boucles longues d'une couleur jaune de citron. Les vieillards se rasent la tête.

Les femmes portent de longues jupes de cuir mou, ou de toile teinte imitant le cuir, et un morceau de toile jeté diagonalement sur les épaules pour cacher la poitrine. Un mouchoir bleu sur la tête indique la femme mariée, tandis que les filles étalent des coiffures formées de petites bouclettes luisantes de beurre et ornées de fils de perles blanches et rouges.

La passion pour les bracelets et les colliers de perles colorées, montrée par les jeunes filles et les femmes mariées, prouve que le cœur féminin est partout le même.

Les hommes ont l'habitude de porter autour du cou un morceau de cuir, sur lequel sont attachés deux morceaux d'ambre, chacun aussi grand qu'un œuf de poule.

Ce peuple a l'air d'avoir toujours peur de ses voisins. Les hommes ne sortent jamais sans armes. Tout homme porte un javelot et une lance, quelquefois une épée courte aiguisée des deux côtés ; mais, le plus souvent, l'épée se remplace par un lourd bâton. Ce bâton sert de casse-tête pour écraser le crâne d'un ennemi déjà blessé et par terre.

La lance porte un double éperon, et ils la jettent avec une force et une adresse extraordinaires à une distance de 20 à 25 pas. Il est impossible de l'extraire de la plaie, après qu'elle est enfoncée dans le corps d'un ennemi, sans déchirer les chairs d'une manière épouvantable.

La lame de la lance est longue et lourde, aiguisée des deux côtés. On s'en sert soit pour trancher, soit pour percer.

La forme ordinaire est celle d'une flamme.



Très-souvent on remplace la lance par un arc et des flèches empoisonnées.

Ces peuplades ont pris, dans les navires naufragés l'année passée, quelques fusils se chargeant par la culasse, et hors de ces fusils ils possèdent très-peu d'armes à feu.

Presque la seule occupation de ce peuple est le soin de ses troupeaux. Un petit nombre travaillent pour récolter un peu d'encens et d'autres espèces de gommes ; dans les villages il y a un petit nombre de marchands et de pêcheurs de requins.

L'agriculture, même dans ses éléments les plus rudimentaires, est inconnue parmi eux. A l'exception d'un petit jardin à Wady Fahmme, cultivé par un arabe, il n'y a rien, pas même un légume, un fruit. On ne trouverait pas un grain dans tout le pays, d'après ce qui m'a été assuré. Ce fait vient de la paresse et de l'orgueil, ces gens considérant le travail comme une dégradation. Il y a là assez de place, et le sol y est productif en certains endroits.

Les femmes sont laborieuses. Elles soignent les troupeaux, elles apportent l'eau, elles font des maisonnettes et les défont, elles chargent les chameaux et les conduisent en route, tout en portant sur le dos leur plus jeune enfant. Et, avec tout cela, elles trouvent du temps pour tisser une grande quantité de nattes pour l'exportation

Ce tissage de nattes et la fabrication de lames de lances et de javelots, qui se font par un petit nombre d'hommes dans chaque tribu, sont les seules industries existantes.

Les Mijjertains sont aujourd'hui divisés en trente tribus environ, chacune ayant son propre chef et son propre cadi. Tous reconnaisent la souveraineté d'*Osman Mohamed Yussuf*, qui porte le titre de *Boghor* ou *Sultan*.



La population se compose de *villageois*, de *demi-nomades* et *nomades.*

Les premiers vivent dans les dix-neuf ou vingt villages qui sont sur la côte. Ce sont des marchands, des chercheurs d'encens et des pêcheurs de requins.

Quelques-uns de ces marchands possèdent des *dowhs* qui font le commerce avec les côtes de l'Arabie, ainsi qu'avec Bombay et Zanzibar. Les villages ne contiennent qu'une partie très minime de la population.

Les demi-nomades restent aussi dans les villages ou dans leur voisinage ; mais, étant possesseurs de troupeaux de chameaux, de moutons et de chèvres, ils sont forcés de se déplacer pour chercher le pâturage.

Ils fréquentent la côte entre septembre et mars, et partent pour les montagnes à l'approche des moussons du Sud-Ouest.

Les vrais nomades ne visitent que très-rarement la côte, et s'y réunissent quelques jours seulement, pour échanger leurs moutons, leur beurre, leurs peaux et de la gomme contre de la toile de coton, du riz, des dattes, du maïs, des verroteries et du fer. Ce dernier leur sert pour la fabrication des lames de lance et de javelot.

Dans l'intérieur, il n'y a ni villes, ni villages.

Voici les noms des villages qui se trouvent sur la côte. Les chiffres qui y correspondent indiquent leurs populations respectives, y compris les demi-nomades qui les fréquentent pendant l'hiver.

Ces demi-nomades sont plus nombreux que les vrais villageois dans la proportion de six ou huit pour un.



NOMS DES VILLAGES

Ziadéh	500	Mareyeh	2000
Ghasim	3000	Gharsa	80
Biahd	1500	Ghizalla	200
Burro	200	Filuk	1000
Kandalla	3000	Alluleh	3500
Khor	3000	Barédi	300
Durhbor	700	Tohoame	300
Barghal	100	Hafoun	400
Benneh	100	Baileh	5000
Hunda	400	Ras-Kail	12000

TOTAL 37,680

Les nomades qui habitent les plateaux dans la partie Septentrionale sont évalués à un nombre égal.

Dans les montagnes, vers les limites Sud et Sud-Ouest, des deux côtés du Wady Nogal, on trouve onze tribus qui ne visitent jamais la côte et qui n'ont que très-peu de relations avec les autres tribus Mijjertaines.

Voici les noms de ces tribus :

Tribus	de	Omer-Mahmoud	10,000
"	"	Issa-Mahmoud	12,000
"	"	Habar-Baid-Yohan	2,000
"	"	Habdij-Issa	1,000
"	"	Nour-Iebarkil	800
"	"	Amarti Wak	500
"	"	Habarti Wak	500
"	"	Harblar Kablar	300
"	"	Habli Ranak	200
"	"	Gamasor	200
			27,500



Le nombre total des Mijjertains peut être évalué approximativement ainsi:

Population des villes et villages avec les demi-nomades..........	37,680
Nomades des plateaux du Nord..................	38,000
Les onze tribus de nomades du Sud............	29,800
Total....	105,480

Alluleh, sur la côte septentrionale, à 30 milles anglais à l'Ouest du Cap Guardafui, est la ville la plus importante. Elle a plusieurs maisons bâties en pierre et environ 350 huttes en forme de tortue,éparpillées sur une étroite langue de terre entre la mer et une petite baie. Cette baie fournit le seul ancrage sûr pour les petites barques qui se trouvent sur la côte Mijjertaine, pendant toute l'année. Là s'opère la construction des barques sur une échelle de quelque importance pour le pays. Treize *dowks* sont possedées par des marchands de la localité, les plus entreprenants pillards de navires naufragés.

Yusuf-Ali, le chef du village, aurait vendu à Aden, d'après ce qu'on dit, les provenances du pillage du vapeur Français naufragé l'année dernière, pour une valeur de 300,000 francs. Lui et sa tribu ayant refusé au Boghor sa part de prise, auraient été déclarés rebelles contre l'autorité de leur souverain.

Mareyeh, plus à l'Ouest, est aussi un village important. De là on fait une grande exportation de myrrhe et d'encens. Dans ce village, cinq ou six maisons hautes, construites en briques crues s'élèvent au-dessus des huttes ordinaires ; elles ont, par comparaison, une apparence majestueuse, vues de la mer. Nous n'avons rien trouvé des cinq forts qu'on prétendait exister pour la défense de la place.



Le plus grand nombre de ces villages et les plus importants se trouvent sur la côte septentrionale. Ce sont des réunions de misérables huttes, inférieures à celles de Zeilah et Berberah.

Il n'y a pas une de ces huttes, dans un rayon de soixante-quinze milles du Cap Guardafui, qui ne contienne une chose volée aux navires naufragés l'année passée.

Le Boghor ou Sultan actuel est un certain *Osman Mohammed Yussuf*, un adolescent de dix-sept ans.

Son père est mort depuis dix ans environ et l'a laissé sous la régence de son oncle *Nour*. Il s'appelle *Sultan des fils de Darot*, ce qui embrasse les Oursangallis et les Dulbarhantis. Ces derniers l'appellent *Sultan des Mijjertains* ou *Sultan de Hafoun*.

Son autorité est reconnue, jusqu'à un certain point, par toutes les tribus des Mijjertains.

Il se trouve ordinairement dans les montagnes, suivant ici et là ses troupeaux. On dit qu'il possède, actuellement, 2000 moutons et chèvres, 1000 bœufs, 1500 chameaux et 500 chevaux.

Pendant deux ou trois mois de chaque année, il a sa residence à Mareyeh. Lorsqu'il rend une visite à une peuplade nomade, il en reçoit un tribut. Quelques-unes des plus fortes populations lui donnent jusqu'à 200 ou 300 moutons et chèvres, 25 ou trente bœufs, 15 ou 20 chameaux et 6 ou 8 chevaux.

Pendant ses voyages en recherche de tribut, il va à cheval suivi de 100 hommes à pied et de quelques esclaves mâles.

Les villages lui donnent des dattes, du riz, du dourah, de la toile de coton, etc., et aussi un impôt d'un talari sur chaque embarcation de pêcheur ou de commerce qui aurait visité le village.

Il réclame et il reçoit ordinairement une part de tout butin résultant du pillage des navires naufragés sur la côte. Dans le cas



où ce pillage serait dangereux, sa part est du tiers ; dans le cas contraire, il en a la moitié. Toute chose jetée sur la côte par la mer lui appartient de droit.

Ces Sultans, soit-disant, font remonter leur origine jusqu'au père Adam ! Leur généalogie m'a été donnée par le Cadi d'une tribu à Ras Hafoun.

En voici le tableau :

1. Adam.
2. Seth.
3. Anouch.
4. Kerian.
5. Millail.
6. Yerd.
7. Akh-Nouk.
8. Mutawash-likh.
9. Lamag.
10. *Nour.*
11. Sam.
12. Arfash-Okhz.
13. Shalekh.
14. Aabir.
15. Kani.
16. Rako.
17. Saour.
18. Nahour.
19. Tarih.
20. *Ibrahim.*
21. Ismaïl.
22. Kazar.
23. Hamal.
24. Barniet.
25. *Salomam.*
26. Eleasar.
27. Adad.
28. Add.
29. Adnan.
30. Maäd.
31. *Nithan.*
32. Modar.
33. Eleas.
34. Moudrick.
35. Koze-ema.
36. Kenana.
37. Nadr.
38. Naalik.
39. Fahr.
40. Galib.
41. Louwa.
42. Kaïb.
43. Mour-Rah.
44. Khalab.
45. Kéva.
46. Abd-Manaf.
47. *Hashim.*
48. Abd-el-Moutalib.
49. Abou Thaleb.
50. O.Kail.

51.	*Mohamed.*	71.	Taljarti.
52.	Abd-Allah.	72.	Omit-Nebbe
53.	Ahmet.	73.	Ibrahim.
54.	Mahdi.	74.	Mohamed.
55.	Staubal.	75.	Soloman.
56.	Mahammed.	76.	Mahmoud.
57.	Abd-el-Rahman.	77.	Osman.
58.	Ismaïl.	78.	Mahomed.
59.	*Darot.*	79.	Ismaïl.
60.	Kabala.	80.	Omar.
61.	Komba.	81.	Mahomed.
62.	Harti.	82.	Mahmoud.
63.	*Mijjertain.*	83.	Aly.
64.	Owah.	84.	Yussuf.
65.	Sourrour.	85.	Mahmoud.
66.	Danolaïs.	86.	Osman.
67.	Wallal-Yabes.	87.	Yussuf.
68.	Tigili.	88.	Mahmoud.
69.	Talarir.	89.	*Osman*, le sultan actuel.
70.	Mabedor.		

Il y a environ dix ans, les Mijjertains faisaient la guerre contre les Oursangallis pour une question de frontière. Il s'agissait d'une certaine rangée de montagnes très riches en arbres baumiers. Les Dulbachantis se joignaient aux Oursangallis.

Les Mijjertains, au nombre de 7000 guerriers, rencontrèrent les Oursangallis et les Dulbachantis au nombre de 5000, près de la frontière. Les derniers furent defaits avec des pertes considérables, et, après la bataille, les vainqueurs massacrèrent 600 Dulbachantis comme punition de leur trahison. Cette bataille, la seule qui a eu lieu de mémoire des viellards les plus agés de la nation, mit fin au conflit.

Des escarmouches ont très-souvent lieu entre les tribus, et presque journellement il y a des luttes individuelles.

Ces luttes personnelles prennent la forme du duel. Les adversaires se rencontrent à une heure et dans un lieu convenus, un assaut d'armes décide la question ; le vaincu se soumet.

Lorsque dans une prise d'armes entre deux tribus, deux ou trois hommes sont tués et six ou huit bléssés, on parle de l'affaire comme d'une grande bataille.

Les objets d'exportation sont des moutons, du beurre clarifié, des nattes, quelques peaux, des plumes d'autruche, des raies de requin, l'encens, la myrrhe et la gomme arabique.

Ces objets sont échangés contre du dourrah, des dattes, de la toile de coton américaine et indienne, de la verroterie, et autres ornements.

Le talari de la reine et la rupie sont les seules monnaies connues.

Les navires naufragés l'année passée sur la côte ont enrichi tout le pays Mijjertain. Les naturels y sont venus de 75 milles de l'intérieur, de tous les districts. Au moins deux milles hommes, femmes et enfants, se trouvaient ensemble autour du navire français.

Ils attendent, presque avec certitude, de nouveaux sinistres cet été-ci, et ils maintiennent des postes d'observation sur les sommets des montagnes. Près du Cap Guardafui se trouve un Cheik qui, très-renommé dans le pays, fait jour et nuit, pendant la mauvaise saison, des prières au Bon Dieu pour qu'il leur envoie des navires chrétiens. Ces naturels preféreut les navires chrétiens parce qu'ils sont toujours plus richement chargés que les autres.



J'annexe à ce resumé un état, dressé d'après des informations prises des naturels, de tous les navires qui ont été jetés sur la côte Mijjertaine depuis trente ans ; les petites embarcations n'y sont pas comprises.

Il resulte de mes observations sur ces peuplades, pendant mon séjour d'un mois dans leur pays, qu'elles sont absolument sans foi, soupçonneuses, facilement irritables, orgueilleuses, vives d'esprit et fourbes. Elles sont à craindre plutôt à cause de leur mauvaise foi et de leur cruauté que de leur bravoure et de leur habileté guerrières.

Malgré les communications continuelles qu'elles ont eu depuis bien des années avec le monde civilisé extérieur, elles sont peu au-dessus des bêtes féroces dans leurs habitudes et dans leur conduite.

Nous n'avons trouvé dans ce pays, ni dans les ruines, ni dans les traditions du peuple, aucun indice d'une civilisation plus avancée que celle qu'ils possèdent aujourd'hui.

Charles I. Graves



ÉTAT DES NAVIRES PERDUS SUR LA COTE MIJJERTAINE

Sur les informations prises des indigènes, par le Lieutenant-Colonel Graves (Mai 1878).

Nombre d'années depuis la perte.	CLASSE.	NATIONALITÉ	ENDROIT.	JOUR OU NUIT	SAISON.	CARGAISON.	PROVENANCE	DESTINATION
38	Vap. de g. [1]	Anglais	Près Guardafui	Nuit	Mous. S.-O.	—	Bombay	Aden
29	Vapeur [2]	,,	,,	,,	,,	Sucre	Les Indes	,,
20	Voilier [3]	Américain	Ras Hafoun	Jour	,,	Divers	—	—
15	Vapeur [4]	Anglais	Près Guardafui	Nuit	,,	Thé	Chine	Aden
9	,,	,,	Alluleh	,,	,,	Sucre	Mauritius	—
7	,,	,,	Près Guardafui	,,	,,	Divers	—	—
6	,, [5]	,,	Baie O. de Guard.	Jour	,,	Riz, peaux	Les Indes	—
6	,,	,,	Filak	Nuit	,,	Charbon	Angleterre	Aden
5	,,	,,	Ras Hafoun	,,	,,	Coton	Les Indes	,,
4	,,	,,	Entre le Cap et [Rohoun	,,	,,	Divers	Chine	Suez
1	,, [6]	Français	,,	,,	,,	Thé, draps	,,	,,
1	,,	Anglais	,,	,,	,	Ivoire, dr.	Zanzibar	,,
1	Voilier	,,	,,	,,		Charbon	Angleterre	Aden

1. L'équipage a été recueilli par un vapeur venant d'Aden.
2. Equipage sauvé dans les barques du pays.
3. Après trois mois, l'équipage est parti pour Aden.
4. L'équipage se sauva à Aden dans ses propres embarcations.
5. Equipage recueilli à Aden par les embarcations du pays.
6. Equipage passé à Aden sur un vapeur.

LISTE

DES

DONS OFFERTS A LA SOCIÉTÉ

Le Général Stone Pacha.

HENRY STANLEY, How i found Livingstone. — 1 vol. illustré, avec cartes, London 1872.

Società Geografica Italiana.

Memorie Vol. I, parte 1, 2, 3. — 3 vol.

Comm. Cristoforo Negri (*auteur*).

Riflessioni Geografiche e Politiche sui progetti di nuove comunicazioni ferroviarie nell' Asia. — 1 vol., Roma 1879.

G. Wild (*auteur*).

Von Kairo nach Massawa. Erinnerung. — 1 vol. ill.; Olten 1879.

Av. Tito Figari.

Voyage au Wadaï, par le Cheikh MOHAMED IBN OMAR EL TOUNSY. — 1 vol. ill.; Paris 1851.



Av. Bonola Fréderic.

Monografia della Città di Roma e della Campagna Romana, per cura del Ministero dell' Interno. Roma 1878. — 2 vol., avec atlas in-folio.

G. Schweinfurth, Le Terre incognite dell' Egitto propriamente detto. — Milano 1879. 1 vol., avec carte.

David et Ch. Livingstone, Explorations dans l'Afrique Australe, trad. par Loreau. — Paris, Hachette, 1 vol., avec carte.

Société Impériale de Géographie de Saint-Pétersbourg.

Voyage en Palestine du Comte Radzivil Sirotka, 1582-1584. Notes recueillies et publiées par le Prof. Hildebrand (en russe). — 1 vol., St.-Pétersbourg 1879.

H. Henry Howgate (*auteur*).

Polar Colonisation. — 1 vol.; Washington 1878.

Ministère de l'Intérieur.

Essai de Statistique Générale de l'Egypte, vol. I et II, avec cartes (Copies française et arabe).

Ministerio de Fomento, Madrid.

Los restos de Colon, Informe de la Real Academia de la Historia. — Madrid, 1 vol. illustré. 1879.

John J. Shillinglaw (*auteur*).

Historical Records of Port Phillip. — Melbourne, 1 vol. ill. 1879.

Ministère des Affaires Etrangères, France.

Rapport sur les Archives Nationales, par Alfred Maury. — 1 vol., Paris 1879.

Bibliographie des Sociétés Savantes de la France, Ire partie. — 2 vol.

Ministère de l'Intérieur, Belgique.

Bulletin de l'Académie Royale de Belgique, 1876-1877-1878. — 6 vol.

Annuaire de l'Académie Royale, 1877-78-79. — 3 vol.

C. Moll-Dabbous (*auteur*).

L'Isthme de Panama. Notice. — 1 brochure.

R. Université de Leyde.

Jus Shafiticum, At Tanbîh autore. — Edidit A. W. T. Juynböll. Lugduni Batavorum 1879.

Commission Internationale du Canal Interocéanique.

Publications, Rapports et Bulletins. Paris 1879.

Ministère du Commerce, France.

Annales du Commerce Extérieur. — 1 vol. Paris 1878.

Gazeau de Vautibault (*auteur*).

Le Trans-Saharien. — 2 brochures, Paris 1879.

M. Mouillard [*auteur*].

L'Agriculture et les Finances de l'Egypte. — Caire 1879.

Royal Institut des Indes Néerlandaises.

Reizen naar Nederlandsch Nieuw-Guinea in de Jaren 1871-72-75-76, par Van der Crab, etc. — 1 vol. avec carte.

Ministerio de Fomento, Mexico.

Boletin. Seccion Astronomica. Année 1879. — Mexico 1879.

H. de Vaujany [*auteur*]

Egypte et Afrique. Cours de Géographie. — Alexandrie 1879, 1 vol.